

BULLETIN

du Cercle Juif

No. 4.

FEVRIER 1955.

PREMIERE ANNEE

DANS CE NUMERO:

La Semaine de la Fraternité
par S.D.Cohen.

Il y a 750 ans....
par le Rabbin Solomon Frank.

Le compte rendu de la dernière réunion
du Cercle Juif.

Des chroniques sur le théâtre,
les revues, les expositions etc...

Président d'honneur:
S. D. COHEN

Président:
M. H. MYERSON

Secrétaire:
N. KATTAN

CE BULLETIN EST PUBLIE TOUS LES MOIS PAR LE:

Cercle Juif de Langue Française

493 OUEST, RUE SHERBROOKE, MONTRÉAL
TÉL.: BELAIR 8621 (LOCAL 295)

BULLETIN

du Cercle Juif

LE BUREAU DU BULLETIN

LE BUREAU DU BULLETIN

LE BUREAU DU BULLETIN

LE BUREAU DU BULLETIN

LE BUREAU DU BULLETIN

LE BUREAU DU BULLETIN

LE BUREAU DU BULLETIN

LE BUREAU DU BULLETIN

le
no
no
pa
po
co
te
ré
ve
d'o
dre
all
La
un
ser
to
ent
jan
Il y
com
ont
tion
et l
l'in
vill
le m
ses
tat
prop
reco
Maim
a ins
dans
en D
prop

LA SEMAINE DE LA FRATERNITE

A un certain moment les sentiments, fussent-ils les plus beaux et les plus élevés ne suffisent pas. C'est ce dont nous étions conscients quand nous avons fondé le Cercle Juif. La "Fraternité" dont on parlait beaucoup nous semblait devoir rester un vain mot si le sentiment ne se traduisait pas en un engagement plus réel et plus actif.

Nous nous sommes rendus compte que l'un des moyens les plus efficaces pour combattre les préjugés c'est d'essayer de se connaître. Quand on se connaît on a toutes les chances de se comprendre. A ce moment là, la "fraternité" perdrait son aspect vague et incertain pour acquérir une existence réelle.

Tout au long des six années de la vie de notre Cercle nous avons trouvé et découvert la fraternité dans le travail actif. A travers un noyau d'amis fidèles et constants nous avons essayé, et souvent réussi, à atteindre la masse du public. Nous constatons tous les jours que cette masse, si elle ne nous est pas toujours acquise, nous est le plus souvent sympathique. La fraternité humaine est inspirée par Dieu. Elle est également une oeuvre, un travail et c'est aux hommes de la poursuivre, de l'achever, de la réaliser sur terre par un effort de tous les jours.

A l'occasion de la Semaine de la Fraternité nous voulons saluer tous nos amis, chrétiens et juifs et rendre hommage au magnifique travail entrepris par le Conseil Canadien des Chrétiens et des Juifs.

S.D. Cohen.

Il y a 750 ans.....

Par le Rabbin Solomon Frank
de la Synagogue Espagnole et Portugaise de Montréal

Toutes les activités culturelles sont concentrées, depuis le milieu de janvier cette année, autour de la célébration d'un anniversaire significatif. Il y a exactement sept cent cinquante ans que Moïse Maimonide mourut. Pour commémorer cet anniversaire, les dirigeants de l'Etat et ses chefs spirituels ont choisi ce moment pour inaugurer une année entière de grandes manifestations et d'efforts intensifs pour évoquer l'oeuvre et la vie de ce grand juif et les rappeler à la mémoire de tous les juifs.

Ces commémorations auront des formes différentes. En Israël, on a l'intention d'organiser des conférences et des manifestations dans chaque ville et dans chaque hameau pour familiariser la population entière avec le message vivant du philosophe et son actualité. De nouvelles éditions de ses oeuvres seront publiées et les savants et érudits feront part du résultat et des fruits de leurs recherches.

Ailleurs, cet anniversaire sera également célébré d'une manière appropriée. Car Maimonide est plus qu'un savant. Sa formulation généralement reconnue de la religion juive le rend actuel et vivant pour tout juif. Maimonide apporte un autre message vivant à notre époque. Durant sa vie il a insisté sur la nécessité de compréhension entre les différentes religions dans le monde. Nous sentons, de plus en plus, aujourd'hui que la croyance en Dieu et les idéaux fondamentaux de la religion est essentielle pour le progrès mondial et pour l'établissement d'un ordre meilleur dans le monde.



Une partie de l'assistance à la dernière réunion du Cercle Juif

FRANCAIS, LANGUE UNIVERSELLE OU PRODUIT DE LUXE?

Causerie de M. Jean-Marc Léger à la dernière réunion du
Cercle juif de langue française.

"S'il est un instant dans son histoire où l'humanité a besoin d'un instrument clair, précis et nuancé de communication, c'est assurément dans les années présentes", a déclaré M. Jean-Marc Léger à la dernière réunion du Cercle juif de langue française, qui eut lieu à l'auditorium du Congrès canadien juif. Et M. Léger, qui avait intitulé sa conférence: "La langue française, langue universelle ou produit de luxe?" de poursuivre: "Par la vigilance même que son usage commande, par la réflexion à laquelle il force, le français constitue le médium le plus heureux de relations entre les hommes, du moins à un certain niveau".

M. Léger, qui est journaliste et le secrétaire de l'Union Culturelle Française et de l'Association France-Canada, brosse devant ses auditeurs un tableau clair et très documenté du passé et de l'avenir de la langue française. Il évoque le passé grandiose et tellement riche de cette langue, qui a été choisie par les élites de l'Orient et de l'Occident comme instrument de communication sans qu'elle leur soit imposée. Or, voici que depuis une quinzaine d'années, des indices de plus en plus nombreux sembleraient inviter à penser que le français est menacé de perdre son caractère de langue universelle pour devenir l'apanage d'élites de plus en plus clairsemées. Quels sont les facteurs qui ont amené un tel recul?

On voit sur cette photo de gauche à droite MM. N. Kattan, J.-M. Léger, M.H. Myerson et S.D. Cohen



Le rayonnement même de la France comme puissance politique a joué un rôle primordial dans l'ascension de la langue française. Le recul de la position de la France dans le concert des nations a entraîné le recul de cette langue. Le français cesse d'être la langue incontestée de la diplomatie et des relations internationales. En 1955, elle n'est plus que l'une des cinq langues universelles et n'est même plus à parité avec l'anglais, mais au deuxième rang.

Le même recul est frappant dans les Congrès internationaux. Sur le plan politique également, nous assistons à la montée fulgurante de deux puissances déjà grandes: l'U.R.S.S. et les Etats-Unis. Deux immenses pays dont aucun n'était de langue française. Il y a également des causes d'ordre psychologique qui ont amené la relative régression du français. Paradoxalement, à une époque où on n'a jamais autant parlé de rapprochement entre les peuples, on constate une sorte de refus d'une langue internationale officielle. La difficulté même de la langue française constitue une des causes psychologiques de sa régression.

Ce tableau est assez pessimiste. Le conférencier croit que quand on est pessimiste dans la conception, on peut être optimiste dans l'action.

Il parle ensuite de l'Union Culturelle Française, organisation internationale au sein de laquelle les pays d'expression française essaient de se grouper pour prendre conscience de leur nombre et pour défendre leur langue.

En conclusion, M.Léger dit que la réponse à la question qui se trouve posée dans le titre même de sa conférence réside dans la conscience, la foi et le courage de chacun de ceux qui savent les vertus de notre langue. S'ils agissent, cette langue retrouvera sa vocation à l'universel.

Cette réunion fut présidée par M.M.Myerson, en présence du président d'honneur du Cercle, M.S.D.Cohen. M.Kattan présenta le conférencier et M.Raymond Mazur le remercia.

NOUVELLE LOGE B'NAI B'RITH A Ste.AGATHE

La société juive B'nai B'rith compte une nouvelle loge dans la province de Québec. Quelques 200 personnes réunies à l'occasion d'un grand banquet au Manor House, à Ste-Agathe-des-Monts, ont

assisté à la fondation de la loge Laurentienne No 2005 de la société B'nai B'rith.

"Depuis plus de 100 ans, B'nai B'rith s'est donné pour mission d'unir les personnes de croyances hébraïques dans le but de promouvoir leurs meilleurs intérêts et ceux de l'humanité toute entière.

"B'nai B'rith est une expression juive dont la signification française est "les fils de l'Alliance".

"La fondation de la loge Laurentienne B'nai B'rith ici même à Ste-Agathe-des-Monts aidera à affirmer plus fermement les relations profondes qui unissent toute la population de Ste-Agathe depuis six ans a dit M. Joseph B. Laing, président de la nouvelle loge.

M. Laing a ensuite passé en revue les plus récentes réalisations de la communauté juive de cette partie des Laurentides. "Nos efforts acharnés" a précisé le président, "n'ont pas été vains. La fondation de la Northern Resorts Association qui groupe nos hôtels en est un exemple qui fut suivi par la campagne du fonds de la synagogue de Ste-Agathe qui est maintenant libre de toutes dettes".

"La présence de S.H. le maire de Ste-Agathe-des-Monts, M. J.B. Lafrenière, a été particulièrement goûtée par ses concitoyens. "Je tiens à souligner publiquement, a déclaré M. Lafrenière, ce principe général à savoir qu'il existe une filiation spirituelle entre le christianisme et le judaïsme.

"Nous, catholiques, devons nous rappeler constamment l'idée d'Israël, peuple élu, choisi par Dieu pour conserver à travers les âges la foi en un Dieu unique.

"Multiplions, a continué le maire, ces rencontres qui conduisent à la compréhension et à l'amitié, quelles que soient les différences de langue et de croyance.

"A ce témoignage d'admiration et de respect que je vous présente ce soir, j'ajoute mes félicitations personnelles pour votre dévouement à de nobles causes et vous souhaite le plus grand succès dans la poursuite de vos meilleurs intérêts."

M. ROGER LEMELIN A LA SOCIÉTÉ D'ÉTUDES ET DE CONFÉRENCES

M. Roger LEMELIN, auteur des "Plouffe", a évoqué ses souvenirs et raconté ses débuts littéraires devant les membres de la Société

d'Etudes et de Conférences à l'Hôtel Windsor le 18 janvier dernier.

Tour à tour caustique, amusant, grave, impertinent, il a beaucoup intéressé son auditoire féminin mais il a, à peine, frôlé le sujet, tellement ambitieux de sa conférence: "Littérature et Frustration".

Cet auteur prolifique, si connu des auditeurs de la radio et de la télévision, a fait une remarque très intéressante et juste: "Aux sources de toutes les littératures du monde, dit M. LEMELIN, on trouve une littérature populaire qui exprime l'âme d'un peuple. La littérature canadienne française, issue en quelque sorte de la littérature française, n'a pas eu ses trouvères. Et c'est la radio et la télévision qui offrent aux canadiens, jusqu'à un certain degré, la littérature populaire qui exprime leur âme."

LES EXPOSITIONS

Du 17 au 21 janvier, des dessins d'enfants, de pays différents, ont été exposés 493 rue Sherbrooke. Cette exposition faite sous les auspices du Congrès Canadien Juif était due à l'initiative de Madame Gisèle MAUER.

Nous avons pu constater, que d'une façon générale et ceci sous toutes les latitudes, quand les enfants dessinent spontanément, ils sont avant tout réalistes. Ils dessinent ce qu'ils connaissent et voient autour d'eux. C'est ainsi que pour ceux de Montréal, le sujet le plus exploité est la neige et les scènes qui s'y rapportent. Avec ceux d'Angleterre, d'Irlande et des Pays-Bas la mer est le motif qui revient le plus souvent. Les Japonais ont le goût du détail et des miniatures.

De l'Australie nous est venu un paysage en relief d'une technique graphique assez nouvelle et peu connue. En Uganda ce sont les couleurs qui prédominent. Les enfants d'U.R.S.S. ont exposé des dessins d'une telle qualité que l'on pourrait presque penser à des oeuvres de professionnels. Chez eux, les sujets choisis sont les travaux de la ferme collective et des paysages. Un enfant de Tachkent a représenté une scène où l'on voit un poste de radio. Un a un des personnages, voisins sans doute, rentrent pour admirer cet objet qui doit être encore rare en Asie. Le titre du tableau est "Je l'ai fait moi-même".

Israël a participé à cette exposition en envoyant une série de sketches pour l'illustration de Had Gadya. Ces dessins sont d'une naïveté charmante et d'une excellente facture, si l'on tient compte que ce sont de jeunes enfants qui en sont les auteurs. Une autre série d'oeuvres d'enfants réfugiés d'Europe révèle que les différentes scènes de violence dont ils ont été les victimes ou les témoins pendant la guerre ne sont pas encore complètement oubliées.

Nous félicitons très sincèrement Madame Gisèle MAUER pour l'heureuse initiative et la ténacité dont elle a fait preuve.

Véra SCHECTER.

LE THEATRE

Le Maître de Santiago d'Henry de Montherlant au Théâtre du Nouveau Monde.

On peut aimer ou ne pas aimer le romancier Montherlant, l'homme Montherlant. On ne peut nier qu'avec des pièces telles que *La Reine Morte* et *le Maître de Santiago*, l'auteur des "Jeunes Filles" se place au premier rang des dramaturges français vivants.

L'intrigue du *Maître de Santiago* est très simple. Un chevalier appartenant à l'un des grands ordres espagnols du seizième siècle refuse toute compromission. Il ne se résigne ni à sa ruine financière, ni à la disparition presque complète de l'ordre. On lui offre un poste qui l'enrichirait, qui permettrait à sa fille de contracter un beau mariage. Il le refuse dédaigneusement. La pièce se termine par un double renoncement. Le père entraîne avec lui sa fille au couvent.

Le drame est intérieur. Il est communiqué au spectateur par une langue riche, simple, forte, violente parfois, très belle toujours. La Troupe du Théâtre du Nouveau Monde sert admirablement cette pièce. Le meilleur éloge qu'on puisse faire à cette troupe est que sa représentation peut être favorablement comparée à celle qu'a donnée le Théâtre Hubertot à Paris. Jean Dalmain a su jouer le rôle difficile de Don Alvaro avec la maîtrise nécessaire. Françoise Faucher a été pleine d'émotion dans le rôle de Mariana.

N.K.

REVUE DES REVUES

L'une des revues les plus intéressantes qui nous parviennent régulièrement de Paris est, sans aucun doute, "EVIDENCES", qui est publiée sous l'égide de l'American Jewish Committee de New-York. Cette revue est toujours passionnante et ses chroniques et ses notes sont toujours d'une haute qualité.

Signalons dans le numéro de Novembre 54 "d'EVIDENCES" un article très intéressant sur le judaïsme de Bloom, le personnage central du célèbre roman de James Joyce: Ulysse. Nous avons beaucoup aimé l'article de Jean Schwoebel sur l'Apartheid en Afrique du Sud, publié dans le numéro de décembre de cette même revue. "EVIDENCES" mène une grande enquête sur les "Perspectives Nord-Africaines" et publie les réponses d'un grand nombre de personnalités politiques et religieuses françaises dans les deux derniers numéros.

Le numéro de Janvier de la revue "RELATIONS" (qui est publiée à Montréal par un groupe de pères jésuites) contient un article de M. Roger Chartier, intitulé "Ebauche d'une "théorie" de la grève". L'article de M. Gabriel Enriki sur les "Frères Musulmans", publié dans le même numéro, jette la lumière sur les difficultés que rencontre le dictateur égyptien Gamal Abdel Nasser dans le maintien de l'ordre à l'intérieur de son pays. Le recours du gouvernement égyptien, ces jours derniers, à des procès sensationnels contre des "espions" juifs confirme l'analyse de M. Enriki.

Signalons aussi le dernier numéro de la revue trimestrielle du "Fonds Social Juif Unifié" (Paris), qui est presque exclusivement consacré au judaïsme alsacien. Tous les aspects de l'histoire de ces juifs, tellement riche, et de leurs grandes traditions ainsi que leur vitalité actuelle sont évoqués dans ce numéro.

Nous avons lu avec grand intérêt le numéro de Janvier de "l'ACTION NATIONALE" de Montréal. Cette revue de combat, continue à défendre les positions canadiennes françaises en publiant des études de fond sur les problèmes du Canada français. Les chroniques de cette revue sont toujours d'une haute tenue.

Mentionnons enfin l'article de M. Arnold MANDEL, publié dans le numéro de Décembre 54, de la revue américaine "Commentary" sur le judaïsme français. Le jeune et brillant écrivain français analyse la situation actuelle du judaïsme français avec beaucoup de pénétration. Tableau pessimiste, trop pessimiste à notre avis. M. MANDEL a omis de parler de quelques mouvements juifs en France qui permettent un certain optimisme et qui ouvrent les voies de l'espérance, notamment l'Union des Etudiants Juifs de France et l'Oeuvre de Protection de l'Enfance Juive.

M. Jean BRUCHESI, Conférencier au Cercle Juif.

Monsieur Jean BRUCHESI sera le conférencier du Cercle Juif le 14 mars prochain. Il a choisi comme sujet pour sa conférence: "Canada, pays bilingue et de double culture".

M. BRUCHESI est né à Montréal, en 1901. Il fit des études de Sciences Politiques et de Lettres dans différentes universités et notamment celles de Montréal, de Paris et de Caen.

Il a enseigné dans plusieurs universités et collèges (Université de Montréal, Sorbonne, Collège Marguerite Bourgeois etc.).

Fondateur et président général de la Société des Ecrivains Canadiens, il joue un rôle actif dans un très grand nombre d'organisations culturelles de différents pays. Il a beaucoup voyagé et fut, à plusieurs reprises, représentant officiel de la Province de Québec ou du Secrétariat de la Province aux Etats-Unis et dans la Province de l'Ontario. Il a accompli plusieurs missions officielles en France, Egypte et Danemark.

Depuis 1937, il est sous-secrétaire d'Etat et sous-registraire de la Province de Québec.

M. BRUCHESI est l'auteur de plusieurs ouvrages et études. Mentionnons son "Histoire du Canada" et "Canada, réalités d'hier et d'aujourd'hui" (qui fut couronné par l'Académie Française et traduit en Anglais). Il collabore à un grand nombre de revues.

Cette réunion sera tenue à l'Auditorium du Congrès Canadien Juif, 493, rue Sherbrooke Ouest. Les lecteurs de notre bulletin et leurs amis sont cordialement invités.

EMISSION CONSACREE AU CERCLE JUIF

Le poste C.J.M.S a consacré son émission "LA GAMME DES IDEES", le 3 janvier dernier, au Cercle Juif.

Le Président du Cercle donna un aperçu général sur les objectifs de notre Cercle. Il a été suivi par le Secrétaire de notre organisation qui donna des détails sur les activités du Cercle Juif. M. Raymond MAZUR a ensuite évoqué l'importance de la langue et de la culture française et le rôle actif pris par les juifs dans différents pays pour défendre cette langue et cette culture. L'émission a duré quinze minutes.

NOTRE BULLETIN

Nous sommes heureux de constater que notre travail est apprécié et encouragé en même temps par les canadiens-français et les juifs.

A preuve, les deux éditoriaux consacrés à notre Cercle et à notre Bulletin par le quotidien yiddish de Montréal, "Canader Adler".

"Le Cercle Juif" lit-on dans l'éditorial que publie ce Journal le 5 janvier 1955, a fait des grands pas depuis quelques temps et son progrès et son rayonnement sont très heureux. Le travail de ce Cercle est très utile et doit être appuyé et encouragé. "

Le 18 janvier le même Journal consacre un autre article, écrit par notre ami Israël Rabinovitch qui, commentant le compte-rendu publié dans notre dernier Bulletin sur la Conférence faite par le R.P. Mailhiot, sur la "PSYCHOLOGIE DES MINORITES", écrit: "Cette conférence est une révélation pour nous, on a rarement étudié le problème des minorités avec un esprit aussi ouvert. On y trouve l'idée de ne demander pour soi que ce qu'on est prêt à donner aux autres exprimée avec force. Nous constatons également que nous perdrons beaucoup à ne pas suivre l'évolution qui s'est opérée ces dernières années dans les esprits de l'élite canadienne-française. Nous devons exprimer notre reconnaissance au Cercle Juif qui nous donne l'occasion de connaître le point de vue des canadiens-français.

"LA PATRIE" (13/1/55) publie un éditorial par M. Conrad Langlois sur le même numéro de notre Bulletin:

"Le troisième numéro du Bulletin du Cercle Juif de Langue Française, qui vient de nous arriver, ne le cède en rien aux deux premiers par l'intérêt et la variété du contenu, mais nous voudrions surtout commenter un éditorial intitulé "un point de vue" et signé: Saul Hayes, décembre 1954.

Le point de vue en l'occurrence, est d'autant plus intéressant que M. Saul Hayes est en quelque sorte un des porte-parole les plus autorisés de nos concitoyens d'origine hébraïque, étant, sauf erreur, directeur de l'exécutif national du Canadian Jewish Congress. Nous employons cette dernière expression dans sa formule anglaise; on verra pourquoi par la suite de notre article.

Nous ne voulons nullement contredire l'opinion de M. Saul Hayes. Au contraire, nous sommes pleinement d'accord avec lui sur

"le point de vue" qu'il exprime: il est évident que c'est parce que nous, Canadiens français, avons conservé notre langue et notre foi, que nous avons lutté pour le maintien de nos droits et de nos traditions, que les autres éléments ethniques et religieux peuvent profiter d'un climat favorable à la diversité des groupes et des cultures.

Pour notre part, nous comprenons si bien cette solidarité qui devrait unir toutes les minorités que nous faisons tout ce que nous pouvons, comme journaliste, pour favoriser ce rapprochement nécessaire et qui devrait être de plus en plus étroit entre les Canadiens français et tous les groupes néo-canadiens. Nous n'avons d'ailleurs pas ménagé nos articles et notre sympathie aux organisations juives en général, même si nos préférences vont naturellement au Cercle Juif de Langue Française. Nous nous réjouissons de constater que M. Saul Hayes comprend le service que les Canadiens français ont rendu aux minorités, en défendant le principe de l'unité dans la diversité et dans la conservation des cultures particulières.

Nous nous réjouissons également de voir s'accroître le groupe encore relativement restreint des juifs de langue française, constitué surtout, semble-t-il, d'immigrants de date récente, avec la collaboration d'intellectuels juifs et l'encouragement d'un nombre grandissant de Canadiens français.

Nous déplorons, cependant, que la majorité des juifs canadiens, non seulement dans le reste du Canada, mais aussi dans la province de Québec, se tournent de plus en plus vers le groupe de langue anglaise. Si nous en croyons les statistiques officielles, les juifs du Canada s'anglicisent même plus vite que la plupart des autres groupes néo-canadiens, puisque, en 1941, encore 76.2% d'entre eux avaient le yiddish comme langue maternelle, alors que ce pourcentage était baissé à 52.7%, dix ans plus tard. On pourrait peut être croire que beaucoup de juifs ont d'autres langues maternelles, apportées d'Europe, et c'est vrai, mais cette catégorie ne comprenait que 4.1% des juifs canadiens, en 1951, alors que 42.2% avaient déjà l'anglais, et seulement 0.4% le français, comme langue maternelle. Puisque quarante pour cent des juifs canadiens vivent dans la province de Québec, la proportion de ceux qui adoptent l'anglais comme langue maternelle ne serait pas cent fois plus grande (42.2 versus 0.4) que ceux qui se sont intégrés dans le groupe français, s'ils comprenaient mieux le point de vue de M. Saul Hayes, s'ils se rendaient compte du fait que leur espoir de survivance religieuse et ethnique se trouve du côté français bien plus que du côté anglais, puisque, au contraire, le grand danger d'assimilation vient du Canada anglais et des Etats-Unis.

Les minorités, au Canada, survivront comme groupes distincts, si elles s'encouragent mutuellement à rester ce qu'elles sont, si elles s'unissent pour la défense des droits minoritaires, si elles présentent un front uni contre les menaces de l'uniformité, de l'assimilation, de la langue unique, de l'école unique etc.

A Montréal, par exemple, les organisations juives de toutes sortes devraient éviter de se montrer tellement anglaises. Pourquoi pas du français sur leur papeterie, sur leurs devantures? Pourquoi ne pas s'inscrire en français comme en anglais dans le bottin téléphonique?

Un homme aussi influent et aussi compréhensif à l'endroit des Canadiens français et des divers groupes, dont le sien, qui veulent survivre, peut faire beaucoup pour améliorer la situation et son article nous fait espérer des progrès dans ce sens. "

"LE DEVOIR" (15/1/55) a, de son côté, consacré un article à notre dernier Bulletin et particulièrement à l'éditorial de M. Saul Hayes.

Ce Journal reproduit presque entièrement cet éditorial:

"..... Ce texte, écrit "LE DEVOIR", est signé par M.Saul Hayes, que je n'ai pas l'honneur de connaître, mais qui paraît avoir beaucoup mieux compris la réalité canadienne. On dira peut-être que M.Hayes songe autant aux intérêts juifs qu'aux nôtres. C'est justement ce qui me rassure. Il ne s'agit pas d'un vague idéalisme ou d'une péroraison de banquets.

"..... La communauté juive, qu'on le lui demande ou pas, doit s'allier à tous ceux qui luttent pour conserver le caractère biculturel et bilingue du Canada. Faut-il deviner derrière la prudence de langage, "qu'on le lui demande ou pas", une crainte d'être mal accueilli? Mais nous serions bien stupides de ne pas recevoir amicalement les amis qui se présentent.

"L'antisémitisme au Canada français, a toujours été un phénomène très limité ou très superficiel. Ses causes sont multiples, mais la plupart s'enracinent dans le malentendu et le préjugé. Un exposé comme celui de M.Hayes, par ce qu'il a de mesure et de finesse, peut dissiper beaucoup de mauvais souvenirs réciproques, surtout s'il exprime le point de vue d'un groupe assez nombreux et assez actif.

Les ministres en Canada, survenant dans les groupes
différents, et elles s'occupent naturellement à rendre ces
groupes bons, et elles s'occupent pour la défense des droits
individuels, et elles s'occupent de rendre les
membres de l'Université, de la langue anglaise,
de l'école anglaise etc.

A Montréal, par exemple, les organisations telles que
les autres devraient éviter de se mêler tellement anglaises,
pourquoi pas en français sur leur territoire, sur leur territoire
pourquoi pas en français en français comme en anglais dans la
partie québécoise?

Un homme avait l'air de avoir appartenait à l'un-
des deux groupes français et des deux groupes, dont le
sont, qui veulent savoir, pour faire beaucoup pour améliorer
la situation de son article pour être expert des progrès
dans ce sens.

LE SEPTIÈME (1970) a, de son côté, comment on
arriva à notre dernier ministre et particulièrement à
l'Université de M. Paul Hébert.

On trouve également beaucoup d'articles sur
différents:

..... On trouve, dans "LE SEPTIÈME", des articles par
M. Paul Hébert, qui ne s'ajoute pas l'honneur de connaître, mais
qui parle de son honneur - et de son honneur - et de son honneur.
..... On trouve également que M. Hébert parle de son honneur
et de son honneur. C'est justement ce qui se passe.
Il ne s'agit pas d'un vague idéalisme ou d'une préoccupation de
passage.

..... La commission d'enquête, qu'on lui demande ce
pas, doit s'efforcer à tout prix de lui faire pour connaître la
situation réelle et de lui faire du Canada. Tout-à-fait de la
différence la présence de la langue, qu'on lui demande ce pas,
une certaine d'être mal compris mais nous ne nous en soucions pas
plus de ne pas recevoir naturellement les faits qui se présentent.

L'Université en Canada français, a toujours été
un phénomène très limité en fait supralocal. Les causes sont
multiples, mais la plupart s'expliquent dans la situation de
la langue. On expose comme celui de M. Hébert, qui se dit
de nature et de langue, pour expliquer beaucoup de malheurs
sociaux et politiques, surtout s'il explique le point de vue d'un
groupe avec beaucoup de succès.

"Deux minorités ont au moins cela de commun qu'elles sont des minorités, et spontanément adversaires de toutes les formes de caporalisation. "

Le dernier numéro de notre Bulletin nous a valu un courrier volumineux. Il nous est impossible de mentionner toutes les lettres reçues. Nous nous contentons d'en citer quelques unes:

Le Révérend Frère C.-A. GODIN, c.s.v., nous écrit: "..... Bref, depuis ce jour vous avez fait des pas de géants. Permettez-moi de vous féliciter. L'article de M.Saul Hayes est profond et sympathique aux canadiens-français. Vive la photo de votre assistance à la dernière réunion du Cercle Juif. J'y reconnais avec plaisir les Demoiselles Dumontet, fidèles à toutes vos réunions. Saluons avec respect le Grand Rabbin d'Israël. Vive la littérature ! Ne pouvant assister aux réunions du Cercle Juif j'y trouverai compensation par la lecture du Bulletin; et je vous remercie. "

De Tecumseh, Ontario, nous recevons une lettre de M.Maurice LACASSE, rédacteur du Journal "LA FEUILLE D'ERABLE": "Nous avons reçu avec beaucoup de plaisir, nous écrit M.LACASSE, le numéro de janvier de notre Bulletin. Merci de nous avoir inscrit sur vos listes et chaleureuses félicitations pour votre admirable initiative. Nous vous inscrivons aujourd'hui sur nos propres listes et vous recevrez chaque semaine notre journal. Vous aurez ainsi régulièrement un tableau véritable de la vie française dans notre coin de pays tourmenté. Nous avons l'intention de reproduire in extenso dans une prochaine édition l'éditorial paru en première page de votre No 3. "

De son côté, le Professeur Henri PRAT, Directeur de l'Institut de Biologie de l'Université de Montréal, nous écrit: " Je vous remercie pour les Bulletins que vous avez bien voulu m'adresser et vous félicite de les avoir réalisés: ils sont très intéressants et très bien présentés. "

